

CONFIANCE

Jean-Philippe Catonné
Philosophe et psychiatre

La violence conduit à s'interroger sur la bonté ou la mauveté humaine originelle. Pour en rester aux faits, les incessantes guerres manifestent une indéniable tendance à l'agression vis à vis d'autrui. Pourtant et heureusement, les faits témoignent aussi d'une capacité humaine à la générosité. Chacun peut constater une présence de l'empathie dès les premiers moments de la vie chez les nouveau-nés. Le latin violentia traduit la violence comme abus de force, faisant souvent agir quelqu'un contre sa volonté. Toute une tradition philosophique oppose à la violence le discours raisonnable, parole échangée qui s'efforce de ne pas désespérer de l'humanité.

Comment définir la résilience ? Encore du latin avec cette notion. Resilire signifie sauter en arrière, rebondir, rejaillir. La psychologie moderne a retenu le sens d'une capacité à se développer en dépit de l'adversité. Ainsi, la résilience apparaît comme un effet heureux pour surmonter la violence, pour obtenir un rétablissement. Dans les textes réunis pour cet ouvrage, nous pouvons remarquer une constante dans l'écriture : l'omniprésence de deux lettres, la consonne R et la voyelle E. La résilience permet de se reconstruire, de se redresser, de faire retour à la vie, de renaître.

Cette résurgence vitale permet de se retrouver soi, d'apparaître même parfois comme un revenant.

Dans l'intitulé du généreux projet de l'association Résonances, on retrouve aussi ces deux lettres initiales. Le latin Resonare signifie faire repartir. Avec la résonance, chacun vit l'effet de ce qui se répercute dans l'esprit et le cœur.

Dans Résonances, l'art occupe une place fondamentale : tous les arts. En premier lieu, nous lisons des textes émanant des ateliers d'écriture, tant en France qu'en Afrique. Ils apparaissent comme des doigts guidés par cette même générosité. Certains d'entre eux prennent la forme du conte. D'autres font l'objet de collage, de photo, de vidéo. De plus, j'ai pu apprécier la présence d'une multiplicité d'artistes regroupés dans cette action : slameur, musicien, danseur, comédien. Beaucoup se présentent comme art-thérapeutes. Qu'est-ce à dire selon l'expérience que j'ai pu partager ? Dans la thérapie, l'art lui-même occupe la place principale. Le rôle de l'artiste doté d'une visée thérapeutique consiste à savoir faire partager le pouvoir transformateur de son art, au mieux pour la personnalité à laquelle il s'adresse. Violence et résilience prennent des formes diverses : guerre en Centrafrique et aussi blessures psychologiques lors de propos humiliants entre élèves de lycée ou d'adultes. Je ne revendique aucune compétence pour parler de la violence en Afrique, sauf ce que transmet la presse. L'ouvrage expose sobrement la situation en Centrafrique. Du Bénin, Josette Coppe m'avait informé des orphelins accueillis par SOS Villages d'Enfants. Le Directeur analyse l'effet produit par l'organisation d'un « jardin thérapeutique ». Il le qualifie subtilement par deux mots valant pour l'ensemble des ateliers d'expression : confiance et estime de soi.

Par contre, à titre personnel, je peux témoigner de l'histoire de deux personnes durement confrontées à la situation de violence guerrière. L'une fut détenue à Auschwitz à l'âge de 15 ans. Il a fallu à cet homme 7 années pour parvenir à se reconstruire. Aujourd'hui, très âgé, il continue à pratiquer son art de sculpteur. On lui doit le monument à la mémoire de la déportation, érigé à Drancy. L'autre est une jeune femme qui a vécu la guerre de Bosnie dans la ville de Sarajevo, assiégée et bombardée pendant quatre ans. Elle a dû survivre avec une nourriture de plus en plus rare et une difficile recherche quotidienne d'eau. Elle a occupé ensuite un poste de traductrice au tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, siégeant à La Haye et jugeant les crimes de responsables Serbes. Chaque jour, sa situation professionnelle l'a contrainte à entendre le récit de ses bourreaux. Elle est parvenue néanmoins à surmonter la haine qui tout d'abord l'avait envahie.

Je pense aussi à Nadia Murad. Irakienne, née en 1993, d'origine yézidie. Elle fut contrainte par Daech à servir comme esclave sexuelle en 2014. Par la suite, militante des droits de l'homme, elle devint ambassadrice de bonne volonté de l'Organisation des Nations Unies pour la dignité des victimes de la traite des êtres humains. Le 5 octobre 2018, elle reçut le prix Nobel de la paix en compagnie du congolais Denis Mukwege, défenseur des femmes victimes de viols et de violences sexuelles.

Les textes contenus dans ce livre invitent à s'ouvrir à l'autre. Au sujet de la violence, je citais en premier lieu la guerre, ce mal absolu. Certes, l'interrogation sur la bonté ou la mauvaiseté humaine revêt une légitimité philosophique. Cependant, la priorité consiste à faire en sorte que l'humanité puisse s'améliorer, en s'essayant à la paix. La généreuse association Résonances fait plus que manifester le sentiment de générosité. Par son action, elle construit la fraternité. Elle donne confiance en l'humanité. Résonance ne rime-t-elle pas avec confiance ? Devise de la République française, la fraternité est désormais inscrite au préambule de la Constitution. Elle peut prétendre à l'universalité. À sa manière, Résonances en témoigne.